

**Création TNP**

# **Mademoiselle Julie et Créanciers**

de August Strindberg  
Mises en scène Christian Schiaretti

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon  
1<sup>er</sup>/03/12 → 25/03/12**

Autour du spectacle:

**Passerelle:** Vendredi 2 mars 2012, de 12 h 30 à 13 h 30. Médiathèque de Vaise, dans le cadre des Gourmandises.  
Lecture musicale avec **Audrey Laforce** et l'École Nationale de Musique, Villeurbanne.

**Résonance:** Lundi 19 mars 2012, de 19 h 00 à 21 h 30. Université Lumière Lyon 2, Grand Amphithéâtre.  
**Le drame de l'amour.** Avec **Sylviane Agacinski** et **Alain Finkielkraut**,  
conférence animée par **Gérald Garutti**.



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# **Mademoiselle Julie Créanciers**

de August Strindberg

Mises en scène Christian Schiaretti

## **Mademoiselle Julie**

Avec

**Clara Simpson**

**Clémentine Verdier**

**Wladimir Yordanoff**

et **Antoine Besson**

Durée du spectacle: 1 h40

## **Créanciers**

Avec

**Christophe Maltot**

**Clara Simpson**

**Wladimir Yordanoff**

Durée du spectacle: 1 h30

Traductions du suédois **Terje Sinding**

scénographie **Renaud de Fontainieu**

accessoires **Fanny Gamet**

costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

son **Laurent Dureux**

coiffures et maquillage **Claire Cohen**

conseiller littéraire **Gérald Garutti**

assistante **Laure Charvin**

assistant à la mise en scène **Baptiste Guiton**

Production **Théâtre National Populaire**

coréalisation **La Colline - théâtre national**

avec la participation artistique de **L'ENSATT**

# Mademoiselle Julie (1888)

Pendant la nuit de la Saint-Jean, alors que le comte est absent et que le peuple se laisse aller à une joie exubérante, la jeune comtesse Julie, exaltée par l'heure et les circonstances, invite son valet de chambre Jean à danser. Elle le provoque et se donne à lui. Jean profite de cette situation pour réaliser un rêve longtemps caressé: devenir propriétaire d'un grand hôtel. Pour arriver à ses fins il convainc Julie à voler son père et à fuir. Elle se prend de haine pour cet être vil à qui elle se sent dorénavant liée et, tiraillée entre honte et mépris, ne sait plus à quoi se résoudre. Les deux amants décident pourtant de fuir. Lorsque Julie tient à emporter son petit oiseau favori, Jean le décapite par bravade. Hors d'elle, elle se dresse en face de lui, le menace, le défie, l'incite à la tuer. La tragédie se précipite: le comte rentre, Jean doit reprendre son rôle de valet, Julie, désormais sans volonté, obéit à une suggestion de Jean, prend le rasoir qu'il tient en main et sort en laissant entendre qu'elle vient de trouver le dénouement qui convenait...

# Créanciers (1888)

Pièce de théâtre en un acte. Adolphe et Tekla, sont un couple à la mode. Adolphe est peintre et sculpteur alors que la jeune femme est écrivaine. Le couple est très épris l'un de l'autre mais Tekla est volage et vogue de conquêtes en conquêtes. Adolphe est le deuxième époux de Tekla. Il n'a jamais rencontré le premier mari de sa femme et n'est pas intéressé à le connaître. Il a tout appris à son épouse, il lui a tout donné. Elle a bénéficié des enseignements d'Adolphe et de sa bonté. Il l'a aidée dans sa carrière d'écrivain en l'introduisant dans plusieurs cercles littéraires. Il l'a mise à la mode en la peignant sans cesse dans ses tableaux. Adolphe est un homme vidé, sa carrière est sur le déclin alors que celle de Tekla explose. Mais Tekla ne sait pas encore qu'Adolphe est son créancier et que l'heure des comptes approche. De même, le premier mari de Tekla, Gustave, refait surface et lui aussi présente sa note...

# Entretien avec Christian Schiaretti

## **Pourquoi monter ces deux pièces de Strindberg après le cycle sur le Siècle d'or?**

Directeur du Théâtre National Populaire, j'entretiens un rapport systématique au répertoire. C'est une gymnastique appliquée au théâtre, aux acteurs et au public. Le répertoire suffit en soi à justifier la succession des oeuvres. Vouloir à tout prix trouver une logique à cette succession peut conduire à des artifices intellectuels. Pour le Siècle d'or (Don Quichotte, La Célestine et Don Juan) présenté au Théâtre Nanterre Amandiers, il y avait une continuité d'un travail déjà présenté au TNP à propos du répertoire espagnol: interrogations sur des formes différentes (le roman, le roman dialogué, la comedia, l'acte sacramental). Cela se suffisait en soi sans penser à une suite ou à un écho quelconque pour les créations suivantes.

Pour le diptyque autour de Strindberg (Mademoiselle Julie et Créanciers), c'est la continuation d'un travail de réflexion et de recherche entamé il y a six ans autour de ce nœud particulier dans l'œuvre de Strindberg que constitue l'enchaînement de Camarades, Père, Mademoiselle Julie et Créanciers. Cet enchaînement vaut beaucoup par les sous-titres apportés aux œuvres tragédie moderne pour Père, tragédie naturaliste pour Mademoiselle Julie, tragi-comédie pour Créanciers. Le déplacement de la définition de la tragédie selon les adjectifs que Strindberg lui adjoint, relève d'une quête qui est celle de la tragédie de la contemporanéité articulée principalement sur la thématique ontologique de la relation homme/femme. Là aussi, il s'agit d'une question de forme: chaque œuvre se présente dans sa réalisation scénique comme une énigme.

La tragédie naturaliste est un oxymore qui peut neutraliser la représentation de l'œuvre par effet de choix d'un des deux termes: soit on est tragique et on abolit l'inscription sociale de l'œuvre, soit on est naturaliste et on oublie la dimension sacrificielle. Le terme tragi-comédie appliqué à Créanciers suppose de repenser le concept de tragi-comédie au sens peut-être d'ailleurs, où les Espagnols eux-mêmes tentaient de le conceptualiser au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **Pour créer Mademoiselle Julie et Créanciers après Père?**

Père avait permis d'examiner la question profonde de la forme tragique moderne par un dispositif mettant les acteurs à la fois dans les nécessités d'un réalisme vérifiable et dans le rituel requis d'un acte tragique. Historiquement, Père était prévu comme la deuxième œuvre d'un triptyque exposant la vie de Bertha, la fille de Laura et du Capitaine. Du triptyque, nous n'avons que deux pièces: Camarades et Père.

D'une certaine façon, Mademoiselle Julie répond à l'absence de la troisième œuvre. Elle y répond parce que Mademoiselle Julie est aussi la fille d'une mère autoritaire, comme Bertha, mais aussi parce l'œuvre modifie le sous-titre de tragédie moderne en tragédie naturaliste. Strindberg répond d'une certaine façon à la critique que Zola fit de Père: les personnages se définissent plus fortement, la crédibilité de l'action reste à tout moment vérifiable, l'aspiration tragique est quasiment classique (unité de temps: une nuit, unité de lieu: une cuisine, unité d'action). Et l'on meurt à l'extérieur.

Ainsi Créanciers représente sans doute un raffinement de la quête d'une perfection classique française: la symétrie de l'œuvre par les duos alternés, la linéarité de l'action, la fidélité à l'unité du lieu et au temps réel de la représentation. Reste l'énigme du sous-titre: tragi-comédie. Que faire de cette incitation à la relativité dans un univers où les torsions cérébrales confinent au sadisme? C'est sans doute que Strindberg nous alerte sur la condition comique de la caducité des désirs humains. Ses personnages, s'ils

servent une problématique ontologique essentielle, n'en restent pas moins petits: il y a du fait divers dans ces affaires, du médiocre, donc du rire. Pour Adolf, Gustav et Tekla, l'horizon est celui d'Hippolyte, Thésée et Phèdre mais le chemin lui, reste celui initié par un professeur obscur de langues mortes. Un peintre en errance et un écrivain de complaisance.

**Pourquoi présenter Mademoiselle Julie et Créanciers en diptyque?**

Le diptyque se présente comme un écho d'un point de vue d'une conception policière des œuvres de Strindberg: il s'agit là dans les deux cas, d'un meurtre parfait. Là aussi, l'envie de fonctionner selon la logique du répertoire, c'est-à-dire, de mettre face à face les mêmes comédiens dans des œuvres différentes, a été prépondérante. Et puis, c'était retrouver le projet initial de Strindberg qui avait écrit ces deux œuvres en les pensant comme un diptyque.

# Une soirée en enfer

Plonger en Strindberg, c'est plonger en Enfer. L'enfer de la guerre des sexes et de la lutte des classes. L'enfer du délire paranoïaque et de la déchéance radicale. L'enfer de l'explosion du couple et de l'implosion du Moi. Avec, pour champ de bataille, le fond de l'âme, pour armes, les cerveaux, et pour objet, le sexe, son théâtre déploie la grande victoire des forces noires.

Mademoiselle Julie se noue la nuit de la Saint-Jean – nuit la plus courte de l'année, solstice d'été, moment de toutes inversions, de toutes les folies, où se donnent libre cours les pulsions. Nuit des feux, nuit d'été où les songes outrepassent la réalité. Et pourtant, derrière l'argument du désir, au-delà du fantasme torride d'une maîtresse se piquant d'encanaillement avec son valet et du réveil sordide d'une fille perdue poussée au suicide, s'opère une descente autrement plus terrible – un voyage au bout de la nuit. Entre Julie et Jean, entre l'aristocrate déchue et le domestique arriviste, se joue le choc d'une pulsion de mort ivre de déclassement et d'une fureur des grandeurs brûlante de ressentiment. L'un après l'autre tomberont en cascades les rêves et les illusions, les grands desseins et les vastes horizons: appel du désir, élans d'amour, élévation sociale, conquête d'un ailleurs, échappée belle loin du carcan originel...

Au petit matin, il ne restera rien – rien d'autre que le triomphe de la fatalité sexuelle, du destin familial et du déterminisme social. La damnation frappe sur tous les plans. «Tragédie naturaliste», comme la sous-titre Strindberg, scrutant les cuisines de l'ordre bourgeois, Mademoiselle Julie conjugue les aliénations et les porte à ébullition – sous le regard assassin de la femme tierce, Kristin la cuisinière aux recettes de sorcière.

Symétriquement, le grand jour de Créanciers a la transparence du délire peint aux couleurs de la lucidité. Dans cet autre trio infernal, décliné en deux tournants, un mari chasse l'autre. Plus précisément, un ex-mari traque à mort son successeur, qui lui a volé sa place légitime auprès d'une épouse par essence infidèle. Une affaire de vengeance conjugale? Peut-être – puisque le passé nous lie, nous oblige et nous endette, et qu'il peut, à tout moment, en créancier importun, venir cogner à la porte du présent pour nous réclamer son dû. À moins qu'il ne s'agisse là d'un cas de dédoublement frénétique, où une âme en procès avec elle-même se forcerait à comparaître au tribunal de sa folie. Avec, pour adversaire fantasmatique, un Autre qui n'est autre qu'un soi-même exprimé sous forme de fantôme. Le premier mari ne surgirait alors que comme la projection d'un esprit malade, la hantise du mari présent qui, malgré son actualité, se vivrait pourtant toujours comme second(aire), déclassé, castré, vampirisé par une femme fatale et fatalement en fuite avec autrui. Comment savoir? Comment choisir? Le drame fantastique nous laisse en proie aux soupçons les plus mortels. Car il fait de l'autre le lieu du doute éternel.

Dans ces deux thrillers hitchcockiens, savamment ou en toute inconscience, la femme tue à coup sûr. Et dans ces deux huis-clos métaphysiques, où la lutte à mort des consciences vise moins la reconnaissance que la sortie de l'aliénation, le monde extérieur écrase de tout son poids la petite pièce où s'est réfugié le Moi – cuisine de Julie, d'où les amants criminels ne s'échapperont pas, et salon des Créanciers, d'où les époux coupables succomberont sous l'œil inquisiteur du voyeur tapi en la pièce d'à côté. Plonger en Strindberg, c'est laisser à l'entrée du théâtre toute espérance.

**Gérald Garutti**

# August Strindberg (1849-1912)

C'est le 22 janvier 1849 que naît Johan August Strindberg, au sein d'une famille déjà nombreuse et qui connaît des moments difficiles. Son père, d'origine bourgeoise, est épiciier, puis commissionnaire maritime; sa mère, issue d'un milieu pauvre, a auparavant servi comme bonne. À sa mort, le jeune August, qui fait preuve d'une sensibilité très vive, est âgé de treize ans. Au sortir du lycée, il commence à l'automne de 1867 des études de médecine à l'université d'Uppsala, mais rentre au printemps de 1868 à Stockholm, où il trouve une place de précepteur: il lui faut gagner sa vie. L'année suivante, il se découvre une vocation d'auteur dramatique et renonce à la carrière médicale. Deux autres séjours à Uppsala, en 1870 et en 1871, ne lui rapportent aucun titre universitaire. À partir de 1872, Strindberg s'établit à Stockholm, où il est employé comme journaliste. En décembre 1874, il est nommé assistant à la Bibliothèque royale et le sera jusqu'en 1882.

Il fait la connaissance et tombe amoureux de Siri von Essen (1850-1912), baronne Wrangel, en 1875. Après avoir obtenu le divorce, celle-ci fait ses débuts au théâtre; Strindberg l'épouse le 30 décembre 1877. Les premières années de mariage sont heureuses; Strindberg a deux filles, Karin et Greta.

Son premier grand drame, Maître Olof (1872), dont il écrit une seconde version en vers en 1876, et surtout le roman de critique sociale La Chambre rouge (1879) lui ont apporté la célébrité. Mais les critiques ne se font pas faute de l'attaquer, et bientôt sa susceptibilité malade le force à fuir la Suède, brisant ainsi la carrière dramatique de sa femme. En 1883, Strindberg part pour la France avec sa famille; l'année suivante, il s'installe en Suisse, où naît un fils: Hans.

La parution de la première partie de Mariés (1884) lui attire un procès, et il doit se rendre à Stockholm, incident qui le laisse empreint d'une profonde amertume.

Il vient s'établir au Danemark en 1887, où il vit avec sa famille dans des conditions économiques de plus en plus précaires, et il rentre en Suède en 1889, dans un climat de folie et de discorde: le divorce sera finalement prononcé en 1891. La production littéraire de Strindberg s'intensifie: autobiographie, qu'il intitule Le Fils de la servante (1886); romans, parmi lesquels Gens de Hemsö (1887) et Au bord de la mer (1890); théâtre, avec les grands drames naturalistes: Père (1887), Mademoiselle Julie (1888) et Créanciers (1888).

En septembre 1892, Strindberg part pour Berlin, où il rencontre Frida Uhl (1872-1943), journaliste autrichienne de vingt et un ans. Ils se marient au mois de mai 1893 à Helgoland et font un voyage de noces en Angleterre. Puis ils séjournent en Allemagne et en Autriche.

Une petite fille, Kerstin, naît de leur union. En août 1894, Strindberg vient à Paris et sombre de nouveau dans la misère et la folie. Sa femme rompt avec lui, mais ce n'est qu'en 1897 que sera acquis le divorce.

Pendant son séjour à Paris, Strindberg entre dans la période de crises qu'il décrira dans Inferno (1897): cinq crises de névrose de juillet 1894 à novembre 1896. Il revient ensuite en Suède et, après un bref voyage en Autriche, s'installe à Lund, où il restera jusqu'en 1899.

Sa production littéraire s'est renouvelée: les trois parties du drame allégorique intitulé Le Chemin de Damas (1899-1904) sont surprenantes. Mais Strindberg se tourne essentiellement vers les drames historiques, dont le plus célèbre est sans conteste Gustave Vasa (1899).

En 1899, il a cinquante ans: la prospérité lui est enfin revenue, et il peut définitivement venir vivre à Stockholm. Il s'éprend d'une jeune actrice norvégienne, Harriet Bosse, qu'il épouse le 6 mai 1901. Mais leur bonheur est de courte durée, malgré la naissance d'une fille, Anne-Marie, l'année suivante. Ils divorcent en 1904.

Solitaire une fois encore, Strindberg rédige, non sans fureur, Drapeaux noirs (1904), puis monte en 1907 son Théâtre-Intime (Kammarspel), ce dont il rêvait depuis longtemps.

Il meurt le 14 mai 1912.

# Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : Ahmed le subtil (Festival d'Avignon, 1994), puis Ahmed philosophe (1995), Ahmed se fâche (1995) et Les Citrouilles (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : D'entre les morts (1999), Stabat mater furiosa (1999), Le Petit Ordinaire (2000), La Lune des pauvres (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : Les Langagières.

**En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.**

Il y a créé notamment L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); Père de Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Claudel (2005); Coriolan de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

A la Comédie-Française il a mis en scène Aujourd'hui ou les Coréens de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier, 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, Le Grand Théâtre du monde, suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy (1999 / 2000) et Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht (2001/2002), spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique; Nada Strancar chante Brecht/Dessau avec Jean-Claude Malgoire (2007).

De 2007 à 2009, il crée, avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules (2007); La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant (2008); Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps (2009).

Mars 2008, il monte Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe Philoctète de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène Siècle d'or, un cycle de trois pièces : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina.

Mai 2011, création à La Colline - théâtre national, Paris, du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.



En juin 2011, mise en espace de Joseph d'Armathie, première pièce du cycle Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Il a été Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration de textes inouïs.

# Christophe Maltot

Il est engagé comme acteur par Daniel Mesguich dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique pour jouer le rôle d'Hamlet. Il enchaîne ensuite les premiers rôles sous la direction d'Anne Torrès, Jacques Osinski, Philippe Lanton, Guy-Pierre Couleau, Caterina Gozzi et Olivier Py; ce dernier l'embarque dans l'aventure du Soulier de Satin et lui écrit le rôle principal de son cycle Les Vainqueurs, (9h15 en scène).

Depuis 2009, il a joué dans Gertrude, le cri d'Howard Barker et La Ronde du Carré de Dimitris Dimitriadis, spectacles créés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe par Giorgio Barberio Corsetti.

En 2010, il est présent à La Colline dans Lulu de Frank Wedekind mis en scène Stéphane Braunschweig.

Il fonde sa compagnie Articule en 1999.

Il intègre l'Institut Nomade de la mise en scène et assiste Matthias Langhoff en Afrique Noire pour Prométhée enchaîné.

Dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture, il reçoit, pour Convergence Japon, la mention spéciale du prix Uchimura, délivré par l'Unesco. Il dirige le Théâtre Gérard-Philippe d'Orléans de 2005 à 2008, où il met en scène une dizaine de spectacles.

Il présente, en tant qu'artiste associé au TNP, Figures de Musset aux Rencontres de Brangues 2010. Il travaille actuellement avec sa compagnie le texte d'Hélène Cixous, Rouen, La Trentième Nuit de Mai '31. Depuis octobre 2011, il est directeur du Nouveau Théâtre de Besançon.

# Clara Simpson

Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, l'Abbey Theatre, le Cours Simon – où elle obtient le Prix René Simon – et dans la classe libre du Cours Florent.

En Irlande, elle interprète Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov, Albee...

En 2004, elle reçoit, à Dublin, un prix d'interprétation pour sa prestation dans Lolita de Nabokov au Théâtre national d'Irlande, en 2006, elle y joue Charlotta Ivanovna dans La Cerisaie d'Anton Tchekhov et, en 2010, Winnie dans Oh! les beaux jours de Samuel Beckett.

En France, elle travaille avec Daniel Negroni, Olivier Py.

Au TNP, elle joue dans Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Ruy Blas de Victor Hugo, mises en scène Christian Schiaretti, et dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar.

Elle participe à la mise en espace de Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch et de Figures de Musset, mise en espace Christophe Maltot.

Clara Simpson crée au TNP en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, Pas, Va-et-vient, Pas moi, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également.

# Clémentine Verdier

Elle intègre l'ENSATT dans la 65<sup>e</sup> promotion où elle travaille notamment avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Silviu Purcारेte et Christophe Perton. Elle y met en scène Pétrarque/kamikaze de Lancelot Hamelin et Du Sang sur le cou du chat de Rainer Werner Fassbinder.

Elle fait partie de la troupe permanente du TNP et joue dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or, mises en scène Christian Schiaretti, dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, et dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar.

Dans le cadre du cercle des lecteurs du TNP, elle a mis en espace Te tenir à jour de Pierre Eugène Dablaer et Tragédie sémite de Simon Zaleski. Elle a été l'assistante de Christian Schiaretti pour La Jeanne de Delteil.

Parallèlement, elle a joué dans Vers les démons d'après Dostoïevski et Camus, mis en scène par Giampaolo Gotti (travail avec Anatoli Vassiliev) et dans Pit Bull de Lionel Spycher, mis en scène par Mohamed Brikat. Elle a participé aux Européennes 07 avec la mise en lecture de Cher Papa, souvenirs de Belgrade de Milena Bogavac, au Théâtre Les Ateliers-Lyon, et co-signé la mise en scène de Quatre heures à Chatila de Jean Genet avec Mohamed Brikat et Marie Fernandez.

# Wladimir Yordanoff

Il suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Pierre Debauche et Antoine Vitez. Acteur au théâtre et au cinéma il joue notamment sous la direction de Jean-Louis Thamin, Laurence Février, Jean-Michel Rabeux, André Engel, Roger Planchon, Claude Santelli, Bernard Sobel, Patrice Chéreau...

On l'a vu au théâtre dans: Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond, mise en scène Alain Françon; Un air de famille de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène Stéphane Meldegg; Les Huissiers et Les Voisins de Michel Vinaver, mises en scène Alain Françon; Souvenir avec piscine de Terence Mac Nally, mise en scène Bernard Murat...

Avec Christian Schiaretti, il joue le cuisinier dans Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht en 2002, Macheath dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill en 2003, et Caius Martius dans Coriolan de William Shakespeare en 2006.

Au cinéma, il tourne dans La Compagnie des hommes de Arnaud Desplechin, Tu vas rire mais je te quitte de Philippe Harel, Je vous trouve très beau et Enfin veuve de Isabelle Mergault, 2007, L'Empreinte de l'ange de Safy Nebbou, 2008 et, en 2009 et 2010, Présumé coupable de Vincent Garenq, Une petite zone de turbulences de Alfred Lot, L'Élégance du hérisson de Mona Achache.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## Calendrier des représentations

### Mars :

Mademoiselle Julie : Jeudi 1<sup>er</sup>, mardi 6, jeudi 8, mardi 13, jeudi 15, mardi 20, jeudi 22, à 20 h 00

Créanciers : vendredi 2, mercredi 7, vendredi 9, mercredi 14, vendredi 16, mercredi 21, vendredi 23, à 20 h 00

Les week-end sont proposés uniquement en intégrales

samedi 3, samedi 10, samedi 17, samedi 24, à 17 h 30

dimanche 4, dimanche 11, dimanche 18, dimanche 25, à 16 h 00

**Location ouverte. Prix des places : 23 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle. Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposable.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

**Métro** : ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture** : prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## Une invitation au covoiturage

La voiture à plusieurs : des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement.

Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs : forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention** : le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.